

1^{er} mai-Saint Amâtre (4^{ème} siècle-418)

Nous sommes au 4^{ème} siècle, à Auxerre. L'évêque du lieu, un certain Valère ou Valérien, on ne sait pas, rencontrait souvent de très riches et puissants marchands, Proclidius, et son épouse Isicole, au train de vie fastueux. Ce couple n'eut qu'un unique enfant, Amâtre. Seul héritier d'une immense fortune, Amâtre reçut une éducation très soignée, car normalement, il était promis à un destin exceptionnel. En conséquence, Amâtre devint un jeune homme très mondain et très recherché. Cependant ses parents étant aussi profondément chrétiens, Amâtre menait une vie vertueuse. Cela n'empêchait pas que, riche et vertueux, notre jeune Amâtre attiraient les familles nanties qui se manifestaient auprès des parents Proclidius afin d'assurer à leur fille, s'ils en avaient une, un avenir très enviable.

Bientôt Monsieur Proclidius décida de marier son fils avec une jeune femme originaire de Langres, Marthe, appartenant à un milieu comparable à celui d'Amâtre. Quand le mariage fut décidé, Marthe quitta Langres et vint habiter Auxerre, dans la famille d'Amâtre. Mais Marthe, qui était aussi très chrétienne, vécut pendant plusieurs mois, très chastement dans la famille Proclidius, ses futurs beaux-parents, en attendant le grand jour du mariage. La date des noces fut enfin fixée. Elles furent somptueuses, ce qui n'empêcha pas les parents Proclidius de distribuer généreusement des oboles et des cadeaux à tous les Auxerrois dans le besoin. Après les cérémonies et les réjouissances nuptiales, les jeunes mariés qui avaient été unis par l'évêque Valérien, voulurent se réunir dans leur chambre nuptiale. Mais rien ne se passa comme ils l'avaient prévu.

Nos jeunes mariés, Marthe et Amâtre arrivent dans leur chambre nuptiale et la découvrent occupée par leurs parents et l'évêque Valérien. En effet, ces personnes avaient décidé d'offrir à leurs jeunes mariés, juste avant leur première union, une bénédiction donnée par l'évêque, qui, avait pensé, très secrètement, que ces jeunes devaient vouer leur vie à Dieu. Pour sauver la chasteté des jeunes époux, Valérien les attendait devant le lit, souriant mais décidé. Toute la famille était ravie. L'évêque s'approcha des jeunes agenouillés, les aspergea d'eau bénite et commença son oraison. Puis il leur murmura des paroles qu'eux seuls purent entendre. Et l'évêque Valérien se releva, épanoui, sa mission accomplie.

Marthe et Amâtre avaient tout compris: leur mariage ne fut jamais consommé. Bientôt la population découvrit avec stupeur que les jeunes mariés étaient encore vierges, et qu'ils entendaient le rester. Dès lors, la famille d'Amâtre dépensa des fortunes pour soulager, en secret, les misères des gens qu'ils connaissaient. Dix années passèrent et l'évêque Valérien mourut. Amâtre et Marthe, allèrent consulter son successeur,

Élade qui estima que leur vie commune était une permanente tentation. Il convainquit Amâtre de quitter sa femme et de devenir chanoine. Quoique marié, mais puisqu'il avait scrupuleusement respecté la chasteté, on l'ordonna bientôt prêtre. Quant à Marthe, Mgr Élade lui accorda le privilège d'entrer à l'Abbaye Saint-Julien.

Vingt autres années s'écoulèrent. Amâtre n'avait pas oublié Marthe, son épouse devant Dieu; de son côté Marthe pensait souvent à lui. Cependant, Amâtre, en raison de sa vie vertueuse et ayant acquis une réputation de sainteté fut élu évêque d'Auxerre par les fidèles, en 386 ou 388, après la mort d'Élade. Dès lors, Amâtre, évêque, chercha à développer le culte des saints. De plus, il voulait achever, dans la région, l'œuvre de christianisation, afin d'établir partout la foi catholique dans son diocèse. Pour cela il devait éradiquer les superstitions locales qui subsistaient encore. Voici un exemple parlant: Germain d'Auxerre, gouverneur de la région au nom de l'Empire romain avait l'habitude, lorsqu'il chassait, d'exposer ses prises, en suspendant les têtes des animaux qu'il avait tués, sur les branches d'un grand poirier, selon les habitudes païennes. Amâtre fit abattre cet arbre. Germain, furieux, menaça de mort notre Amâtre qui dut se réfugier à Autun, où il fut reçu par le préfet gallo-romain Jules et par l'évêque du lieu.

Pendant son séjour à Autun, Amâtre reçut une révélation: Germain d'Auxerre qu'il fuyait, deviendrait son successeur, parfait serviteur de Dieu. Mgr Amâtre demanda une audience au préfet pour qu'il lui accordât le droit de donner le diaconat à Germain. Il dit au préfet: *"Dieu m'a fait la grâce de m'apprendre le jour de ma mort, et comme personne n'est plus propre à gouverner mon église que l'illustrissime Germain, selon que le Seigneur a daigné me le révéler, je vous prie de m'accorder la permission de le tonsurer."* Le préfet lui répondit: *"Quoiqu'il soit utile et même nécessaire à notre république, cependant puisque le Seigneur se l'est choisi, ainsi que votre béatitude me l'assure, je vous déclare que je ne puis aller contre l'ordre de Dieu."* Et le préfet accepta qu'Amâtre ordonnât diacre, Germain d'Auxerre qui se serait converti vers l'an 410.

C'est ainsi que Mgr Amâtre arracha Germain d'Auxerre à la débauche et à la violence... le préparant à devenir le grand saint d'Auxerre. Notons ici qu'à partir du 1^{er} janvier 406, commencèrent les invasions barbares. Aussi, pendant l'épiscopat d'Amâtre, les fidèles devinrent de plus en plus nombreux, si bien que l'église de la ville, Saint-Pèlerin, devint trop petite. Alors, Amâtre fit construire la première cathédrale d'Auxerre, sur les fondations de laquelle se dresse aujourd'hui la cathédrale actuelle. Son inauguration fut une fête éblouissante où se pressèrent tous les habitants de la ville et des environs, sauf les religieuses, cloîtrées de l'abbaye Saint-Julien, où Marthe, qui agonisait, mourut quelques jours plus tard.

Après la mort de Marthe, celui qu'on appelait déjà saint Amâtre vécut

encore longtemps, attentif à toutes les misères de son peuple, et multipliant les miracles et les guérisons. Sentant sa fin venir, il rassembla ses clercs et une grande foule de fidèles parmi lesquels se trouvait Germain. Amâtre fit sortir Germain des rangs; il le bénit et déclara qu'il serait son successeur. Peu de jours après, Amâtre tomba malade. Il se fit transporter dans la cathédrale, sur son siège épiscopal, et il mourut là, entre les mains des porteurs; c'était le 1^{er} mai 418. Son corps fut inhumé sur le Mons Autricus, dans l'oratoire où reposait déjà Marthe. Cette église prit bientôt le nom de celui qui l'avait fait construire.

La légende raconte que l'on vit aussitôt un chœur de bienheureux descendre dans l'église, en chantant des hymnes et des cantiques, puis conduire au ciel l'âme d'Amâtre. Le clergé et les fidèles qui étaient réunis autour du saint évêque, entonnèrent à leur tour le chant des psaumes.